**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 19 (1881)

Heft: 6

**Artikel:** Jacquemard le sonneur

**Autor:** J.-F.P.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-186317

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

total de 24,704 criminels libérés de la maison de détention de Colbuthfields, nous en avons fait renter 5,000 dans la bonne voie.»

Résultat magnifique et tout à la louange de cette mission vraiment chrétienne et dont l'exemple mériterait d'être suivi en France où il y a tant de récidivistes.

Trouver du travail aux prisonniers libérés, leur fournir des outils, un gite, tel est le but principal des hommes de bien qui ne reculent devant aucune peine pour arriver à leur but.

C'est ainsi que M. Whateley se rend chaque matin, à l'heure où l'on renvoie les prisonniers qui ont terminé leur temps, à la porte de la prison de Colbuthfield. Il les invite à déjeuner avec lui, leur donne des conseils pratiques et l'appui de la mission est acquise à tout condamné qui s'engage à rentrer dans la droite ligne.

Qui a bu boira, qui a volé volera, me direzvous. C'est vrai; aussi M. Whateley ne se glorifietil pas d'avoir toujours réussi. Nombre de ses protégés sont en récidive.

— Bah! dit-il, ils suivront peut être mes conseils quant à leur prochaine sortie de Colbuthfield ils retrouveront, à la porte de la prison, leur vieux secrétaire tout prêt à les emmener déjeuner.

On me dit que sur les trois cents voleurs invités au banquet de Little Wild Street, un dixième au moins est allé, le lendemain, signer temperance pledge (serment de renoncer aux spiritueux) et demander qu'on voulût bien les aider à trouver du travail.

Je ne saurais en vérité trop louer les organisateurs, parmi lesquels se trouvent un grand nombre de membres du parlement et de magistrats. M. Flowers entre autres, le juge de Bow-Street, qui présidait le dernier meeting.

C'est lui qui nous racontait ce mot profond d'un faussaire récemment amené devant son tribunal sous la prévention d'avoir falsifié un billet de 5 liv. sterling.

- Comment se fait-il, lui dit M. Flowers, après avoir examiné le faux billet, qu'avec votre talent vous n'ayez pas plutôt imité une bank note de 10 liv. sterling.
- Que voulez-vous, Votre Honneur, répond le prévenu, je n'avais pas de modèle!

### Jacquemard le sonneur.

Je suis Jacquemard, c'est moi qui frappe les heures aux horloges; ma demeure est dans les anciennes tours séculaires. On m'a représenté sous la forme d'un automate, en chevalier armé sonnant les heures. Si vous désirez connaître mon histoire, je vais vous la conter.

Mon nom de Jacquemard vient incontestablement de Jacques, mais plus particulièrement de Jacquême, nom de saint (en latin Jacobus), d'où dérivent aussi Jacquemet, Jacquemin, Jacquemot. La terminaison ard de mon nom est une augmentation retentissante, qui résonne aussi bien que mes heures, comme les mots: criard, gueulard, beuglard, heulard. La preuve que mon nom dérive bien de Jacques se trouve dans le fait qu'à Lille (France) la cloche de la retraite du soir s'appelle encore Jacquart, témoin le vers suivant du chansonnier Desrousseaux:

> Comme j'intindos sonner Jacquart, A m' mason, j' m'ai sauvé sans retard.

Mon nom viendrait-il de la Jacquerie, de ce soulèvement des paysans contre les seigneurs en France, de l'an 1358? Mais cette dénomination est venue du nom populaire de Jacques Bonhomme donnée aux paysans, comme l'anglais s'appelle John Bull. Mon nom de Jacquemard est antérieur à la Jacquerie, puisqu'en 1302 le Jacquemard qui sonnait les heures à Cambrai fut pris et transporté à Dijon. Celui-là devait être un de mes ancêtres!

Plaisanterie à part, la vérité sur mon origine, la voici. De bonne heure le mot jacque (dont jacquemart est l'augmentatif) a désigné ce qui était bruyant, à commencer par le geai et le merle. Jacquot est également le surnom de la pie et du perroquet, grands tapageurs. De jacque (geai) est venu notre verbe jacasser, pour parler beaucoup; on dit aussi vulgairement barjaquer. Ce nom a aussi été donné aux rebelles et aux mutins, gens remuants et tapageurs. Jacque doit donc être pris dans le sens de très bruyant; c'est pourquoi on a donné le nom de Jacquemart au marteau retentissant d'une grande horloge, et, par extension, à l'automate qui tenait à sa main le marteau frappant les heures. Si Jacque signifie babillard, mart pourrait être une abréviation de marteau : nous aurions alors pour Jacquemart la signification de marteau babillard. J.-F. P.

(Extrait de Lorédan Larchey)

#### Le Toupin.

Lo municipau Cretson qu'avâi on bio troupé dè vatsès, étâi foo po la senailléri; assebin quand montâvè, fasâi rudo bio vairè et oûrè passa son troupé que sédiâi lo fretâi avoué sa dâtse, et dè bio savâi que Cretson allâvé adé on bet po oûrè pe grand teimps sa balla senéri, kâ n'iavai pas 'na béte que n'aussè sa senaille : toupins, clliosettès, carrâïès, tapès, toupenets, y'ein avâi dè totès lè sortès et dè totès lè grantiâo. Lè guelins et lè seneaux étiont po lè faîès et po lè mutons. Assebin tot lo pliési dè Cretson, quand lè vatsès étiont redècheindiè dè la montagne, étâi dè lè mena et dè lè ramenâ d'ein tsamp iô lo bovâiron lè gardâvè. Ma fâi l'hivai, quand lè vatsès étiont â la retse, adieu lè senaillès. Ne laissivè qu'on toupenet à n'on petit vé et reduisâi totès lè z'autrès âo grenâi, iô l'étiont peindiès à duè pertsès. On dzo, contrè lo bounan, ne sé pas se Cretson s'einnïovè et se l'avâi lo « mau dâo pàyi » dâi clliosettès, mâ tantià qu'onna véprâo on oût on brelan dào tonaire pè lo grenâi. Lè valets vont vairè que y'avâi : l'étâi tot bounameint lo municipau qu'avâi â tsaquiè man iena dâi pertsès, que tegnâi coumeint on bet dè suvire, et que lè semottâvè po férè senailli tot lo comerce.